

De la lecture de Cicéron, il en avoit tiré ce fruit de s'étudier à parler sa langue, comme ce Consul parloit la sienne. Mais c'est surtout à celui qui a fait son étude particulière des ouvrages de ce grand Orateur, (l'Abbé d'Olivet) & qui étoit l'ami de Mr. le Président Bouhier, à faire revivre ici l'éloquence de l'un, & à vous parler du mérite de l'autre. Il a aujourd'hui à la fois, un ami à regretter & à célébrer, un ami à recevoir & à encourager. Il peut vous dire avec plus d'éloquence, mais non avec plus de sensibilité que moi, quels charmes l'amitié répand sur les travaux des hommes consacrés aux Lettres; combien elle sert à les conduire, à les corriger, à les exciter, à les consoler; combien elle inspire à l'ame, cette joye douce & recueillie, sans laquelle on n'est jamais le maître de ses idées.

C'est ainsi que cette Académie fut d'abord formée. Elle a une origine encore plus noble que celle qu'elle reçut du Cardinal de Richelieu même: c'est dans le sein de l'amitié qu'elle prit naissance. Des hommes unis entre-eux par ce lien respectable & par le goût des beaux arts, s'assembloient sans se montrer à la renommée; ils furent moins brillans que leurs successeurs, & non moins heureux. La bienfaisance, l'union, la candeur, la saine critique, si opposée à la satire, formerent leurs assemblées. Elles animeront toujours les vôtres; elles seront l'éternel exemple des gens de Lettres, & serviront peut-être à corriger ceux qui se rendent indignes de ce nom. \* Les vrais amateurs des arts

F 3 font

\* On désigne ici les auteurs de ces infâmes satires, sous le nom de Calottes, ouvrages faits pour la canaille, & qui ont rendu leurs auteurs le mépris & l'horreur des honnêtes gens.